

LE PRE

Le soleil du matin déchirant un nuage
Illumine le pré de sa fauve rougeur.
Ce n'est plus la forêt primitive, sauvage,
Où Maisonneuve, un soir, abordait tout songeur.

C'est un vallon doré par des gerbes soyeuses,
C'est un champ de blés mûrs que bordent de grands pins,
Où de gais moissonneurs, d'alertes moissonneuses,
S'en vont vers le labeur et la faucille en main.

Et le soleil rayonne et la brise murmure,
Et le chant des colons s'élève plein d'ardeur,
Et le vent qui s'en va fait chanter la ramure,
En emportant au ciel cet hymne de leur cœur :